*Studt, Birgit, Haus- und Familienbücher in der
städtischen Gesellschaft des Spätmittelalters und der
frühen Neuzeit*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1621>

DOI : 10.4000/ifha.1621

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « Studt, Birgit, *Haus- und Familienbücher in der städtischen Gesellschaft des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1621>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Studt, Birgit, *Haus- und Familienbücher in der städtischen Gesellschaft des Spätmittelalters und der frühen Neuzeit*

Olivier Richard

- 1 La communauté urbaine est une communauté de mémoire, rappelle dans son introduction l'éditrice scientifique de ce petit volume. Les historiens ont longtemps cherché cette conscience d'une histoire commune dans les chroniques « officielles », commandées par les conseils urbains. Désormais, l'attention se porte de plus en plus sur les écrits « privés » : ce recueil de six longs articles est ainsi consacré aux livres de famille citadins. Loin de considérer que leur modèle serait nobiliaire, les travaux sur ces sources comme sur les *ricordanze* d'Italie concluent plutôt qu'ils trouveraient leur origine dans les livres de comptes, les manuels des marchands, même si les contacts avec le monde noble sont indéniables ; on a donc bien affaire à des productions écrites spécifiquement urbaines. Aussi s'agit-il ici d'étudier comment ces livres de familles citadins proclament le rang, la place qu'occupent dans la société urbaine les personnes et lignages qui s'y présentent, en croisant des notions comme distinction sociale ou lieu de mémoire avec les recherches allemandes sur « l'écriture pragmatique » (*pragmatische Schriftlichkeit*). L'espace retenu est le monde germanophone, appréhendé dans toute son étendue, car aussi bien les auteurs, allemands, suisses ou autrichiens que les objets d'études, de l'Allemagne septentrionale à la Basse-Autriche, couvrent tout l'Empire. L'époque abordée va de la fin du Moyen Âge et époque moderne, mais la majorité des contributions tournent autour de 1450-1550.
- 2 B.S. commence par une analyse des rapports entre le souvenir et l'identité dans les livres de famille : c'est par la construction d'une mémoire familiale, confiée au chef de famille, que le lignage s'affirme. L'intention, double, est vers l'extérieur, de mettre en valeur la distinction de la famille, et vers l'intérieur, d'en consolider l'identité. Aussi n'est-il pas étonnant que la pratique de l'écriture d'un livre de famille soit un média

privilegié par les familles en voie d'ascension vers les plus hautes positions sociales, ou les ayant tout juste atteintes, ou encore dont le rang était menacé (p. 21). M. von der Höh, s'intéressant au livre de famille du patricien colonais Werner Overstolz datant du milieu du XVe s., illustre cette idée, puisque justement la famille Overstolz avait alors perdu sa position sociale ; à travers ce livre, instrument de capital symbolique, qui adaptait des stratégies nobles comme l'affirmation d'une généalogie prestigieuse, Overstolz cherchait à compenser la perte de capital social et économique : il faisait remonter sa famille aux sénateurs de l'époque romaine, et proclamait son égalité de rang avec la noblesse rurale. A. Renggli étudie genèse et fonctions du livre de Hans Vogler père et fils, officiers de l'abbaye de Saint-Gall. Alors qu'il est passé au luthéranisme et a dû fuir vers Zurich, Hans fils reprend le livre de son père, tout en l'adaptant à la nouvelle foi, en effaçant toutes les invocations à la Vierge par exemple. Ce travail de réécriture montre que le livre était considéré comme un instrument important de la tradition familiale.

- 3 Les livres de famille ne doivent pas être considérés pour eux-mêmes, séparément, mais dans le réseau de savoir dont ils étaient issus, dit G. Rohmann. À l'aide d'exemples de Cologne, Hambourg et Augsburg au XVIIe s., il montre que leur écriture, qui visait à fonder un lignage ou à prouver sa distinction, nécessitait de rassembler des témoignages oraux ou d'utiliser d'autres livres de famille comme sources : loin d'être des objets de divertissement, ces œuvres contribuent à la construction des réseaux sociaux qu'ils mettent en avant, parce qu'ils assimilent, remobilisent et rediffusent des savoirs sur les familles qui les composent. C. Kuhn s'attache aux valeurs transmises dans ces œuvres, en s'intéressant aux fondations pieuses décrites dans le Grand livre des Tucher de Nuremberg au milieu du XVIe s. Il montre que la Réforme ne constitue qu'une césure apparente : les fondations issues de l'ancienne foi restent utiles aux Tucher, parce qu'elles prouvent la générosité, le souci du Bien Commun des ancêtres, mais aussi la continuité de la famille.
- 4 Dans tous ces articles, c'est le chef du lignage qui en écrit ou maîtrise l'histoire. À l'époque moderne pourtant, les témoignages « autobiographiques » de femmes se multiplient, comme ceux que présentent M. Scheutz et H. Tersch, et qui sont l'œuvre de trois dames de la noblesse de Haute-Autriche au XVIIe s. – même si elles écrivent surtout comme veuves, à la suite de leur mari. La ville y apparaît comme la scène où s'affiche la noblesse ; le texte a pour fonction de stabiliser la position sociale de ces familles nobles dans la cité. Ce petit recueil propose donc des perspectives diverses, présente des livres de famille très variés, certains mal connus jusqu'ici : il va certainement être un jalon important dans la recherche sur ce genre historiographique.
- 5 Olivier Richard (Université de Haute-Alsace, Mulhouse)